

Fox, A. Baker, Hero jr, A.O. et Nye, J.S. (eds), *Canada and the United States : Transnational and Transgovernmental Relation*, Columbia University Press, New York et Londres, 1976, 443 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 8, Number 4, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700825ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700825ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thouez, J.-P. (1977). Review of [Fox, A. Baker, Hero jr, A.O. et Nye, J.S. (eds), *Canada and the United States : Transnational and Transgovernmental Relation*, Columbia University Press, New York et Londres, 1976, 443 p.] *Études internationales*, 8(4), 662–664. <https://doi.org/10.7202/700825ar>

Dans ses conclusions, Bell juge probablement correctement, mais il reste de préciser la valeur de son ouvrage du point de vue académique. Bell lui-même nie qu'il soit possible de faire une étude de sciences sociales du sujet, mais il offre deux schémas classificateurs et une de tentative théorique. Les schémas décrivent les variétés de terreur : régime criminel, révolutionnaire, etc., et les réponses des divers gouvernements aux demandes faites par les terroristes. La théorie suggère que le recours à la terreur de la part d'une organisation résulte de la crainte de l'inefficacité anticipée ou de la frustration qui vient de l'inefficacité actuelle, une théorie que contesteraient les terroristes eux-mêmes, mais qui mérite une investigation plus poussée. *Transnational Terror* contient aussi des études plus détaillées de deux groupes dont Bell a publié ailleurs les histoires : le group Stern et l'Ira ; une chronique des exploits du Septembre Noir ; et un tour d'horizon des mouvements « révolutionnaires » de divers pays pour estimer la mesure dans laquelle ils peuvent être considérés comme « terroristes ».

Comme introduction préliminaire au sujet, ou comme résumé des conclusions que Bell a tirées de ses études, l'ouvrage est assez valable. Pour une étude plus poussée, il faudrait consulter soit les autres oeuvres de Bell, (*Secret Army, The Myth of the Guerrilla*), soit les études qu'il cite dans sa bibliographie.

MAUREEN COVELL

Political Science Department
University of Victoria,
British Columbia

FOX, A. Baker, HERO jr, A. O. et NYE, J. S. (eds.), *Canada and the United States : Transnational and Transgovernmental Relation*, Columbia University Press, New York et Londres, 1976, 443p.

Il ne semble faire aucun doute que les Américains ont perdu confiance dans la politique (ou les politiques). Le retrait sur soi-même, une nouvelle conscience la volonté de changer, sinon de comprendre, apparaissent comme les thèmes principaux des années soixante-dix. Cette recherche du « réel », du savoir signifie à la fois le refus du désordre, erreurs politiques du passé mais aussi un certain détachement de la postérité, du sens historique. À l'heure actuelle, l'impuissance d'améliorer collectivement le futur pousse à une connaissance de soi-même : sentiments, activités physiques, cuisine organique, philosophie asiatique... Ces nouvelles démarches y compris le refus de la postérité marquent la crise spirituelle de nos voisins du Sud, que certains auteurs nomment : révolution culturelle (B. Russell), le courant de l'inconscience (T. Wolfe), narcissisme collectif (J. Hougan). Comme la société n'a pas de futur, seul compte le présent. Certes, il s'agit d'un climat plus thérapeutique que religieux ; en d'autres termes, les sources traditionnelles, auxquelles on peut rattacher ce développement sont plus difficiles à dégager. À la limite il semblerait que l'on soit en présence plutôt d'une thérapeutique antireligieuse, car ce qui compte, ce sont finalement des potentialités d'être soi-même que l'on traduit par bien-être, santé, sécurité psychique enveloppée de rationalisme ou de méthodes scientifiques. Ces nouveaux objectifs sont mis en avant par les *posfreudiens* et, dans une certaine mesure, ils peuvent impliquer une tolérance plus grande à l'égard de la condition humaine. Il est essentiel de tenir compte de cette « révolution intérieure » des années soixante-dix si l'on veut comprendre le développement politique des États-Unis. Malheureusement, la gauche a ignoré ces problèmes, prisonnière dans bien des cas de sa propre droite. Pour que l'action collective soit possible il faut accorder une attention rigoureuse à la qualité de vie personnelle, à la dimension individuelle de la crise politique. Peu de politiciens sont prêts à résoudre les implications

de ce développement, à diminuer les conflits douloureux que peuvent affronter les membres de la société américaine, riches ou pauvres. Quelle que soit la classe sociale il n'y a pas de différences fondamentales entre les objectifs réels et personnels, la plupart des questions sociales se présentent comme des questions personnelles. Elles proviennent en partie de nos expériences individuelles et familiales qui conditionnent notre perception de la réalité. L'incertitude dans une société d'abondance affecte toutes les classes, le pauvre doit déjà vivre pour le présent, la classe moyenne est de plus en plus concernée par la survie personnelle (prenant parfois la forme de l'hédonisme).

Lorsque le message social, les relations personnelles prennent cette forme de survie psychique, de culture du retrait personnel la sécurité n'est qu'aléatoire, elle implique la « mesure » de toutes choses : amour, amitié et autres types d'investissement. La croyance que les problèmes sociaux et politiques vont trouver leur solution dans le concept du « privatisisme » est une illusion. Les relations ne seront réellement vécues, il manquera toujours ce quelque chose qui les rendra réelles. Dans un certain sens, ce développement masque l'origine sociale des problèmes internes et externes, il ne permet guère de distinguer entre les images de soi et les fixations des sentiments qui sont extérieures au soi. Ces images forment une protection contre les mauvaises représentations de soi-même et des objets. La dépression est la forme psychiatrique qui guette cette forme de narcissisme. Cette argumentation nous permet de situer l'ouvrage de Baker Fox, Hero et Nye, tous spécialistes des relations canadiennes et américaines. L'idée d'un tel ouvrage a débuté en 1973 à Harvard pour les Américains ; et à Carleton, pour les Canadiens, prenant la forme de sessions d'études. Selon Nye, « transgouvernemental » signifie relations directes entre différents niveaux gouvernementaux, inclus les agences non gouvernementales. Quant à « transnational », il implique interactions internationales entre acteurs dont un est non gouver-

nemental. L'objectif est donc clair : il s'agit d'évaluer les relations canadiennes et américaines par un certain niveau de représentation. En fait, le domaine est plus restreint, comme le souligne la préface de l'ouvrage ; on n'a pas pu envisager les autres acteurs qui, à différents degrés, participent à ces relations ; de même, on n'a pas inclus les mouvements de population, les investissements, leurs formes et impacts, ni les ressources humaines ni la science et la technologie. Finalement, la contribution québécoise se limite à l'article de Daniel Latouche dont on peut apprécier ou non la finalité. Bref, l'aspect normatif est celui des bonnes intentions de part et d'autre, en vue de comprendre les relations passées, actuelles et futures que prennent ou prendront les interrelations ; celles-ci présentant depuis quelques années des formes « dépressives ».

L'ouvrage est divisé en cinq (5) parties inégales, si l'on omet l'introduction et la conclusion. On a les attitudes nationales (2 chapitres) ; les études sectorielles (8 chapitres) ; intégration, institution et relations politiques (5 chapitres). L'introduction des professeurs Keohane et Nye fournit quelques références théoriques tout en soulignant la dimension du problème envisagé. Celui-ci est plus ambitieux que ne laissent supposer les différentes contributions, chacune apportant une contribution spécifique aux dimensions du problème. Surtout, il montre que les relations deviennent de plus en plus spécialisées, par conséquent impliquant de part et d'autre, différents acteurs, différents intérêts. Cette diversité peut diminuer la prépondérance américaine mais, d'un autre côté, peut affaiblir de fortes relations bilatérales. Le second chapitre porte sur les attitudes nationales ; pour J. W. Holmes, l'idée de relations spéciales telles que prévues par le Canada est terminée et aucune autre alternative d'association existe. Remarquons que le choix des Canadiens est limité, même si, à long terme, le partenaire le plus faible de la dyade peut, selon l'auteur, se trouver en meilleure position lorsque la doctrine

des considérations mutuelles est préservée. L'article de J. Sigler et de D. Goreski porte sur l'analyse d'opinions publiques à l'égard des relations canado-américaine telle que perçues par les Canadiens. Les banques de données de Carleton, CIPO, AIPO, ROPES (non citée) fournissent à l'heure actuelle les bases nécessaires à ce genre de recherche. La désintégration des résultats par province montre que le Québec (à moindre égard les provinces maritimes) est moins « anti-américain » que les autres provinces bien que cette position spécifique puisse marquer d'autres objectifs. Quant aux études sectorielles, elles portent sur les mouvements des capitaux (G. Wright et M. Appel Malot); sur l'énergie (T. Greenwood); sur les multinationales (I. A. Litvak, C. J. Maule et D. Leyton Brown); la loi de la mer (A. L. Hollick); dépense canadienne (R. F. Swanson); relations de travail (S. M. Jameson); pêcheries, pollution (A. Scott). Elles présentent toute une dimension historique utile à la compréhension des questions soulevées. L'article de Litvak et Maule, montre en particulier, la complexité des interactions à plusieurs acteurs, le rôle des gouvernements, des actions politiques dans la délimitation de stratégies économiques des multinationales. L'article suivant de Leyton-Brown analyse quelques cas. La 4^e partie divisée en 5 chapitres: R. Gilpin, sur les concepts d'intégration et de désintégration du continent nord-américain; K. J. Hobste et T. A. Levy, sur les relations bilatérales et trans-gouvernementales entre les deux pays; P. C. Dobell, sur l'influence du Congrès des É.-U.; Daniel Latouche, sur un des scénarios possibles de la politique québécoise; J. S. Nye, sur les conflits interétatiques. R. Gilpin note en particulier que la géographie du développement, de l'est à l'ouest des États-Unis, a joué au détriment des relations nord-sud entre le Nord-Est et le Canada. Le déclin économique et politique du Nord-Est rejaillit sur la forme et l'intensité des relations. Dès lors, il apparaît difficile de croire que le futur du Québec devrait passer par une étroite re-

lation avec l'axe Boston-New York plutôt qu'avec le Centre et l'Ouest canadien, voire même avec l'Europe. Sans compter qu'une telle coopération économique supposerait de la part des acteurs politiques et du monde des affaires Nord-Est une meilleure compréhension de la réalité culturelle québécoise ce que D. Latouche semble ignorer dans son scénario (même si l'auteur semble perspicace sur d'autres points). J. S. Nye présente une description factuelle des conflits tout en insistant sur la dissymétrie des relations impliquant dans le futur trois options: la mise en place d'institutions communes; la coordination des politiques (avec ou sans institutions); le développement d'attitudes d'identité et de loyauté communes. On peut s'en tenir à ces mécanismes ou plutôt envisager avec A. D. Hero et A. B. Fox, dans la conclusion de l'ouvrage, des processus plus audacieux. Tels que la mise en place d'un « marché commun » du continent nord-américain. Ou faut-il que le Canada s'allie avec une troisième puissance (CEE), pour contrebalancer ce qui ressemble à une intégration? Le narcissisme implique une certaine forme de défense au détriment d'une critique profonde des relations entre partenaires inégaux.

JEAN-PIERRE THOUÉZ

*Département de géographie,
Université de Sherbrooke*

KOSTERS, Marvin H., *Controls and Inflation: The Economic Stabilization Program in Retrospect*, American Enterprise Institute for Public Policy Research, Washington, D.C., 1975, 135p.

Dès 1964 aux États-Unis les dépenses militaires et civiles du gouvernement Johnson ont créé un déficit budgétaire et une expansion du crédit. L'excès de la demande globale a exercé une forte pres-